



Je vous abandonne dans votre trou.

Après avoir accepté de dialoguer avec Alain Finkielkraut en 2009 autour du conflit israélo-palestinien et de l'identité nationale, le philosophe Alain Badiou refuse aujourd'hui de continuer les affrontements idéologiques avec un homme qu'il considère comme "tourné vers le Mal de notre époque". Il s'en explique dans cette lettre rendue publique.



Lors des discussions, publiques et publiées, que nous avons eues naguère, je vous avais mis en garde contre le glissement progressif de votre position, et singulièrement de votre crispation identitaire, que je savais être à l'époque sans doute déjà très réactive, mais que je considérais comme loyale et sincère, du côté d'un discours qui deviendrait indiscernable de celui des extrêmes-droite de toujours.

C'est évidemment le pas que, malgré mes conseils éclairés, vous avez franchi avec le volume "l'Identité malheureuse" et le devenir central, dans votre pensée, du concept proprement néo-nazi d'*État ethnique*. Je n'en ai pas été trop surpris, puisque je vous avais averti de ce péril intérieur, mais, croyez-le, j'en ai été chagrin : je pense toujours en effet que n'importe qui, et donc vous aussi, a la capacité de changer, et — soyons un moment platoniciens — de se tourner vers le Bien.

Mais vous vous êtes irrésistiblement tourné vers le Mal de notre époque : ne savoir opposer à l'universalité, abstraite et abjecte, du marché mondial capitaliste, que le culte, mortifère dès qu'il prétend avoir une valeur politique quelconque, des identités nationales, voire, dans votre cas, "ethniques", ce qui est pire.

J'ajoute que votre instrumentation sur ce point de "*la question juive*" est la forme contemporaine de ce qui conduira les Juifs d'Europe au désastre, si du moins ceux qui, heureusement, résistent en nombre à cette tendance réactive ne parviennent pas à l'enrayer. Je veux dire, la bascule du rôle extraordinaire des Juifs dans toutes les formes de l'universalisme (scientifique, politique, artistique, philosophique...) du côté du culte barbare et sans issue autre que meurtrière d'un État colonial. Je vous le dis, comme à tous ceux qui participent à ce culte: c'est vous qui, aujourd'hui, par cette brutale métamorphose d'un sujet-support glorieux de l'universalisme en fétichisme nationaliste, organisez, prenant le honteux relais de l'antisémitisme racialisé, une catastrophe identitaire sinistre.

Dans le groupe des intellectuels qui vous accompagnent dans cette vilénie anti-juive, on me traite volontiers d'antisémite. Mais je ne fais que tenir et transformer positivement l'universalisme hérité non seulement d'une immense pléiade de penseurs et de créateurs juifs, mais de centaines de milliers de militants communistes juifs venus des milieux ouvriers et populaires. Et si dénoncer le nationalisme et le colonialisme d'un pays déterminé est "*antisémite*" quand il s'agit d'Israël, quel nom

lui donner quand il s'agit, par exemple, de la France, dont j'ai critiqué bien plus radicalement et continûment, y compris aujourd'hui, les politiques, tant coloniales que réactionnaires, que je ne l'ai fait s'agissant de l'Etat d'Israël ? Direz-vous alors, comme faisaient les colons en Algérie dans les années cinquante, que je suis "*l'anti-France*" ? Il est vrai que vous semblez apprécier le charme des colons, dès qu'ils sont israéliens.

Vous vous êtes mis vous-même dans une trappe obscure, une sorte d'anti-universalisme borné et dépourvu de tout avenir autre qu'archi-réactionnaire. Et je crois deviner (je me trompe ?) que vous commencez à comprendre que là où vous êtes, ça sent le moisi, et pire encore. Je me dis que si vous tenez tant à ce que je vienne à l'anniversaire de votre émission (à laquelle j'ai participé quatre fois, du temps où vous étiez encore fréquentable, quoique déjà avec quelques précautions), ou que je participe encore à ladite émission, c'est que cela pourrait vous décoller un peu de votre trou. "*Si Badiou, le philosophe platonicien et communiste de service, accepte de venir me voir dans la trappe où je suis*" — pensez-vous peut-être — "*cela me donnera un peu d'air au regard de ceux, dont le nombre grandit, qui m'accusent de coquetterie en direction du Front National.*"

Voyez-vous, j'ai déjà été critiqué dans ce que vous imaginez être mon camp (une certaine "*gauche radicale*", qui n'est nullement mon camp, mais passons) pour avoir beaucoup trop dialogué avec vous. Je maintiens, sans hésitation, que j'avais raison de le faire. Mais je dois bien constater, tout simplement, que je n'en ai plus envie. Trop c'est trop, voyez-vous. Je vous abandonne dans votre trou, ou je vous laisse, si vous préférez, avec vos nouveaux "*amis*". Ceux qui ont fait le grand succès des pleurs que vous versez sur la fin des "*États ethniques*", qu'ils prennent désormais soin de vous. Mon espoir est que quand vous comprendrez qui ils sont, et où vous êtes, le bon sens, qui, si l'on en croit la philosophie classique, est le propre du sujet humain, vous reviendra.